

NeHeT

Revue numérique d'Égyptologie
(Paris-Sorbonne - Université Libre de Bruxelles)

Volume 4

2016

La revue *Nehet* est éditée par

Laurent BAVAY

Nathalie FAVRY

Claire SOMAGLINO

Pierre TALLET

Comité scientifique

Florence ALBERT (Ifao)

Laurent BAVAY (ULB)

Sylvain DHENNIN (Ifao)

Sylvie DONNAT (Université de Strasbourg)

Nathalie FAVRY (Université Paris-Sorbonne)

Hanane GABER (Collège de France)

Wolfram GRAJETZKI (UCL)

Dimitri LABOURY (ULg – F.R.S.-FNRS)

David LORAND (ULB-F.R.S.-FNRS)

Juan-Carlos MORENO GARCIA (CNRS-UMR 8167)

Frédéric PAYRAUDEAU (Université Paris-Sorbonne)

Tanja POMMERENING (Université de Mayence)

Lilian POSTEL (Université Lyon 2)

Chloé RAGAZZOLI (Université Paris-Sorbonne)

Isabelle RÉGEN (Université Montpellier 3)

Claire SOMAGLINO (Université Paris-Sorbonne)

Pierre TALLET (Université Paris-Sorbonne)

Herbert VERRETH (KULeuven)

Ghislaine WIDMER (Université Lille 3)

ISSN 2427-9080

Contact : revue.nehet@gmail.com

Matthieu BEGON

Nédia, Dia ou bien plutôt Ida ?

La « campagne asiatique » d’Inti de Deshasha (fin de la V^e dynastie)
et le littoral sud de la Palestine durant la seconde moitié du III^e millénaire
(Bronze Ancien III)

1 – 24

Axelle BRÉMONT

« Aspectivité » ou plutôt « multispective »?

Les leçons du paradoxe de la chèvre

25 – 44

Éléonore FRAYSSIGNES

Nouvelles perspectives sur les techniques de tissage à l’Ancien Empire :
une attestation textile de l’utilisation de métiers à chaîne tubulaire
(ouadi el-Jarf, mer Rouge)

45 – 58

Jean-Guillaume OLETTE-PELLETIER

Note sur l’emploi d’une rubrique cryptographique dans
un papyrus du Moyen Empire

59 – 64

Chloé RAGAZZOLI

Genres textuels et supports matériels : une inscription de visiteur
comme exercice sur ostracon (Ostracon University College 31918)

65 – 76

Felix RELATS-MONTSERRAT

Le signe D19, à la recherche des sens d’un déterminatif (II) :
les usages d’un signe

77 – 121

Julien SIESSE

Djedhéteprê Dedmésou et Djednéferrê Dédoumès :
attribution des sources et nouvelles datations

123 – 134

Pierre TALLET

Un sceau-cylindre au nom de Sahourê sur le marché de l'art 135 – 138

Thomas VERMEULEN

Réflexions sur les couches intermédiaires de la société égyptienne 139 – 165

Claire Balandier, *La défense de la Syrie-Palestine des Achéménides aux Lagides. Histoire et archéologie des fortifications à l'Ouest du Jourdain de 532 à 199 avant J.-C. avec appendices sur Jérusalem, les ouvrages fortifiés de Transjordanie et du Nord du Sinaï*, Paris, 2014

Compte-rendu de **Dominique VALBELLE** 167 – 169

SUMMARIES

171 – 173

DJEDHÉTEPRÊ DEDMÉSOU ET DJEDNÉFERRÊ DÉDOUMÈS : ATTRIBUTION DES SOURCES ET NOUVELLES DATATIONS

Julien SIESSE *

Les règnes de deux souverains de la Deuxième Période intermédiaire, Djedhéteprê et Djednéferrê, qui portent le nom de naissance de Dédoumès (ou Dedmésou), sont souvent associés, voire assimilés. Au premier abord, le rapprochement chronologique semble confirmé par leur protocole royal respectif, qui se compose d'un nom de naissance en apparence identique et d'un nom de couronnement construit sur un modèle commun (*Dd-x-r*'), qui est également attesté pour le roi Djedankhrê Montouemsaf. Par ailleurs, les trois rois sont fréquemment mis en relation du fait de la distribution géographique semblable de leurs sources archéologiques. Ainsi, J. von Beckerath¹ et Cl. Vandersleyen² font de Djedhéteprê Dédoumès, Djednéferrê Dédoumès et Djedankhrê Montouemsaf des rois de la phase finale de la XIII^e dynastie tandis que K. Ryholt les identifie à des souverains de sa XVI^e dynastie thébaine³.

Bien que la position chronologique de ces rois entre la fin de la XIII^e dynastie et la fin de la XVII^e dynastie nous paraisse pertinente, le rapprochement chronologique de Djedhéteprê et Djednéferrê doit être reconsidéré. Tout d'abord, leur association résulte en partie de problèmes d'attribution de leur documentation que nous proposons de résoudre dans les lignes qui suivent. Ensuite, l'étude approfondie de leurs sources respectives nous permet d'avancer une datation plus précise.

ATTRIBUTION DE LA DOCUMENTATION

Une plus grande attention portée aux graphies des deux noms principaux des deux rois, tels qu'ils sont conservés sur les stèles Caire JE 38917 d'Edfou (Djedhéteprê)⁴ et Caire CG 20533



1 J. VON BECKERATH, *Untersuchungen zur politischen Geschichte der Zweiten Zwischenzeit in Ägypten*, Glückstadt, 1964, p. 63-65 (XIII 37-38 et XIII h).

2 Cl. VANDERSLEYEN, *L'Égypte et la vallée du Nil*, Tome II. *De la fin de l'Ancien Empire à la fin du Nouvel Empire*, Paris, 1995, p. 143 (XIII 35 et XIII v) ; l'auteur assimile même les deux Dédoumès.

3 K.S.B. RYHOLT, *The Political Situation in Egypt during the Second Intermediate Period*, Copenhague, 1997, p. 156-157 (XVI a-c).

4 PM V, p. 202 ; A. BARSANTI, « Stèle inédite au nom du roi Radadouhotep Doudoumes », *ASAE* 9, 1908, p. 1-2 ; R. EL-SAYED, « Quelques précisions sur l'histoire de la province d'Edfou à la 2^e Période Intermédiaire (Études des stèles JE 38917 et 46988 du Musée du Caire) », *BIFAO* 79, 1979, p. 167-186, p. 198-207, pl. XLVII ; S. KUBISCH, *Lebensbilder der 2. Zwischenzeit, Biographische Inschriften der 13.-17. Dynastie*, SDAIK 34, 2008, p. 196-200 (Edfu 6).

de Gébelein⁵ (Djednéferrê) révèle des différences patentes, sur lesquelles J. Von Beckerath avait déjà attiré l'attention il y a plus d'un demi-siècle (**tableau 1**)⁶.

Tout d'abord, le nom de roi de Haute et Basse-Égypte Djedhéteprê s'écrit avec deux bilitères *dd* (Gardiner R11) tandis que Djednéferrê n'en comporte qu'un seul. Ensuite, le nom de naissance de Djedhéteprê s'écrit  et se translittère *Dd-msw* (Dedmésou) alors que celui de Djednéferrê adopte une graphie légèrement différente, , et se lit *Ddw-ms* (Dédoumès). À la suite de la publication de J. Von Beckerath, ces variations graphiques et leurs implications chronologiques furent sous-estimées, laissées de côté voire complètement ignorées⁷. S'il s'agit probablement de différences purement écrites de noms qui devaient se prononcer de la même façon, ces variantes graphiques n'en sont pas moins déterminantes dans l'attribution de documents à l'un ou l'autre des deux règnes. Ainsi, les deux fragments d'éléments architecturaux (peut-être les montants d'une porte) découverts à Deir el-Bahari⁸ sont l'œuvre de Djednéferrê, puisque le nom de couronnement *Dd-[...]-r'* ne comporte qu'un seul signe *dd* et que le nom de naissance s'écrit *Ddw-[ms]*. De même, la stèle Caire JE 46988 d'Edfou⁹ et le graffito d'Elkab¹⁰, qui mentionnent tous deux un roi *Ddw-ms* (Dédoumès), doivent lui être attribués. Seule la stèle Caire JE 38917 d'Edfou est donc attribuable au règne de Djedhéteprê Dedmésou.

DATATION

La datation des rois Dédoumès et Dedmésou à la fin de la XIII^e dynastie par J. von Beckerath et Cl. Vandersleyen repose essentiellement sur l'identification de l'un de ces souverains – voire des deux selon Cl. Vandersleyen – au roi [...]mès mentionné dans un fragment du *Papyrus de Turin* (ou *Canon Royal de Turin* = Turin Cat. 1874 vs)¹¹ replacé au milieu de la colonne VII

5 PM V, p. 163 ; H.O. LANGE & H. SCHÄFER, *Grab- und Denksteine des Mittleren Reichs in Museum von Kairo. Catalogue Général des Antiquités égyptiennes du musée du Caire No. 20001-20780*, t. II, Text zu No. 20400-20780, Berlin, 1908, p. 136-138 ; Id., *Grab- und Denksteine des Mittleren Reichs in Museum von Kairo. Catalogue Général des Antiquités égyptiennes du musée du Caire No. 20001-20780*, t. IV, Taflen, Berlin, 1902, pl. XXXVIII.

6 J. VON BECKERATH, *loc. cit.*

7 R. El-Sayed note bien le dédoublement du pilier *dd* chez Djedhéteprê et le considère comme un critère d'attribution dans son classement de la documentation relative aux deux rois nommés Dédoumès, mais il n'a pas remarqué la variante graphique dans leur nom de naissance. Cl. Vandersleyen, qui l'a pourtant relevée, n'en tire aucune conclusion d'ordre chronologique et attribue les noms de couronnement Djedhéteprê et Djednéferrê à un seul et même roi (cf. note 2). K. Ryholt, quant à lui, n'évoque pas ces différences et range les documents qui ne mentionnent pas le nom de couronnement de l'un ou l'autre des deux rois dans la catégorie « unattributed » de son catalogue : cf. K.S.B. RYHOLT, *op. cit.*, p. 403 (File Dossier N/7).

8 PM II, 2, p. 397 ; E. NAVILLE, *The XIth Dynasty Temple at Deir el-Bahari*, Part II, *EEF* 30, 1910, p. 12, 21, pl. X (D).

9 PM V, p. 202 ; R. ENGELBACH, « Notes of inspection, April 1921 », *ASAE* 21, 1921, p. 188-190, pl. I ; R. EL-SAYED, *op. cit.*, p. 186-207, pl. XLVIII ; S. KUBISCH, *op. cit.*, p. 200-203 (Edfu 7).

10 PM V, p. 190 ; A.H. SAYCE, « Some Old Empire Inscriptions from El-Kab », *PSBA* 21, 1899, pl. II.

11 G. FARINA, *Il papiro dei re restaurato*, Rome, 1938, *passim* ; A.H. GARDINER, *The Royal Canon of Turin*, Oxford, 1959, *passim* ; W. HELCK, « Anmerkungen zum Turiner Königspapyrus », *SAK* 19, 1992, p. 151-216 ; K.S.B. RYHOLT, *op. cit.*, p. 9-33 ; Id., « The Turin King-List », *ÅL* 14, 2004, p. 135-155 ; Id., « The Turin King-List or So-called Turin Canon (TC) as a Source for Chronology » dans E. Hornung, R. Krauss & D.A. Warburton (éds.), *Ancient Egyptian Chronology*, *HdO* 83, 2006, p. 26-32 ; J.P. Allen, « The Second Intermediate period in the Turin King-List » dans M. Marée (éd.), *The Second Intermediate Period (Thirteenth - Seventeenth Dynasties). Current Research, Future Prospects*, *OLA* 192, 2010, p. 1-10.

= 8¹² (ligne 14 de la reconstitution de A.H. Gardiner et ligne 21 de celle de K. Ryholt) et qui correspond donc à la fin de la XIII^e dynastie. Cependant, ce fragment est tellement lacunaire qu'il est difficile d'admettre une telle attribution. Seule l'étude des sources contemporaines des règnes de Djedhéteprê et de Djednéferrê permettra donc de trouver des indices susceptibles de préciser leur date.

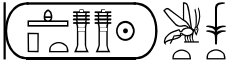

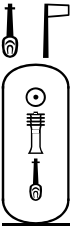

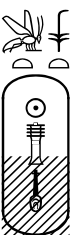



Documents	Nom de couronnement	Nom de naissance	Attribution
Stèle Caire JE 38917 d'Edfou			Djedhéteprê Dedmésou
Stèle Caire CG 20533 de Gébelein			Djednéferrê Dédoumès
Eléments architecturaux de Deir el-Bahari			
Stèle Caire JE 46988 d'Edfou	N/A		
Graffito d'Elkab	N/A		

Tableau 1 : Graphies des noms de couronnement et de naissance de Djedhéteprê Dedmésou et de Djednéferrê Dédoumès.

Les deux stèles d'Edfou, celle du *sz nswt* (fils royal titulaire) *Hnsw-m-W3st* (Caire JE 38917), datée du règne de Djedhéteprê Dedmésou, et celle de son homologue nommé *Hr-shr* (Caire JE 46988), contemporaine de celui de Dédoumès (Djenéferrê), ont souvent été rapprochées chronologiquement, du fait de leur provenance identique, de la similarité des titres de leurs

12 La numérotation en chiffres romains correspond à la reconstitution de A.H. Gardiner et celle en chiffre arabe à celle de K. Ryholt.

bénéficiaires principaux et de leur économie générale apparentée (**fig. 1**). Toutefois, une analyse plus approfondie des deux monuments incite plutôt à les dater de deux phases distinctes de la Deuxième Période intermédiaire et éloignées l'une de l'autre. Certes, les propriétaires des stèles portent tous les deux le titre de *s3 nswt* (« fils royal titulaire » ou « vice-roi »)¹³. Mais ces cadres militaires font partie des principaux protagonistes de l'administration provinciale égyptienne à partir de la fin de la XIII^e dynastie et surtout pendant les XVI^e et XVII^e dynasties¹⁴. Il n'est donc pas surprenant de les rencontrer sur ces deux stèles. D'ailleurs, la nécropole d'Edfou a livré plusieurs monuments de leurs homologues de la Deuxième Période intermédiaire¹⁵.



Fig. 1. Les stèles Caire JE 38916 et Caire JE 46988 d'Edfou [d'après K. EL-SAYED, « Quelques précisions sur l'histoire de la province d'Edfou à la 2^e Période Intermédiaire (Études des stèles JE 38917 et 46988 du Musée du Caire) », *BIFAO* 79, 1979, pl. XLVII-XLVIII].

De plus, l'apparence indéniablement similaire des deux monuments, ne favorise pas non plus une date proche. En effet, ce type de mise en page avec un texte principal gravé au registre supérieur de la stèle et une scène traitée en bas-relief dans son coin inférieur gauche n'a rien

13 B. SCHMITZ, *Untersuchungen zum Titel S3-njswt « Königsson »*, Bonn, 1976, p. 228-234, 255-257 ; G. MINIACI, « Il potere nella 17a dinastia: il titolo «figlio del re» e il ripensamento delle strutture amministrative nel Secondo Periodo Intermedio » dans S. Pernigotti & M. Zecchi (éds.), *Il tempio e il suo personale nell'Egitto antico, Atti del quarto Colloquio*, Bologna, 24/25 settembre 2008, Imola, 2010, p. 99-131.

14 J. SIESSE, *La XIII^e dynastie : aspects politiques, économiques et sociaux*, thèse inédite soutenue à l'Université Paris-Sorbonne le 11 octobre 2014, p. 401-403.

15 Cf. G. MINIACI, *op. cit.*, p. 121-123 (32-40).

d'exceptionnel à Edfou et reflète en réalité une tradition locale. Effectivement, le choix de reléguer la scène figurée au registre inférieur, souvent du côté gauche, où le bénéficiaire et son épouse sont fréquemment assis l'un à côté de l'autre sur un seul siège et tiennent ou respirent une fleur de lotus, est attesté à partir du règne de Khanéferrê Sobekhotep (fin du deuxième tiers de la XIII^e dynastie)¹⁶, et se rencontre sur plus de la moitié des stèles d'Edfou attribuables aux XVI^e et XVII^e dynasties¹⁷. Cette organisation semble avoir été fortement influencée par celle des stèles rectangulaires de l'Ancien Empire qui montrent des représentations très similaires : les artisans locaux n'ont sans doute pas manqué d'observer ces monuments anciens auprès desquels les ex-votos de la fin du Moyen Empire et de la Deuxième Période intermédiaire ont été déposés, notamment dans le mastaba de *Jsj* ou dans la nécropole environnante des grands mastabas de la fin de l'Ancien Empire¹⁸. Le traitement en bas-relief de la scène figurée au registre inférieur de ces stèles, s'il est plus rare, est toutefois attesté régulièrement à partir de la fin de la XIII^e dynastie et pendant la Deuxième Période intermédiaire dans des productions d'ateliers d'Edfou¹⁹ ou d'autres sites de Haute-Égypte²⁰. Il s'agit sans doute d'une autre manifestation de cette tendance archaïsante influencée par les monuments privés des nécropoles provinciales de l'Ancien Empire.

En outre, la graphie tardive du proscynème (𓆎𓅓𓏏𓏏)²¹, qui se rencontre sur les deux stèles, n'est pas non plus déterminante et indique simplement que les deux monuments datent au plus tôt de la fin de la XIII^e dynastie, ce dont personne ne doute. Enfin, la différence de qualité entre les deux monuments ne peut pas être non plus retenue comme un critère de datation, puisque la stèle de grande taille (H : 85 cm ; L : 57 cm) et de bonne qualité de *Hnsw-m-w3st* lui a certainement été accordée par faveur royale²², à la différence de celle de *Hr-sjhr*, assez fruste et aux dimensions plus modestes (H : 54 cm ; L : 35 cm).

16 Avec la stèle IFAO C5310 datée de l'an 8 du *smsw h3yt* (« aîné du portail ») *Hr-3* : cf. PM V, p. 201 ; M. ALLIOT, *Rapport sur les fouilles de Tell Edfou (1933)*, *FIFAO* 10/2, 1933, p. 18-19, 32-33, pl. XVI ; S. KUBISCH, *op. cit.*, p. 180-185 (Edfu 2) ; et celle plus ou moins contemporaine du *w'b* (prêtre-ouab) *Hwy*, Caire JE 46784 : cf. R. ENGELBACH, « Report on the Inspectorate of Upper Egypt », *ASAE* 21, 1921, p. 64-65 ; Id., « Steles and tables of offerings of Late Middle Kingdom from Tell Edfu », *ASAE* 22, 1922, pl. 1.

17 Caire CG 20329, CG 20499, CG 20530, CG 20537, JE 46199, JE 46200, JE 46785, JE 58230 ; et Chicago Field Museum 31664 etc.

18 Voir par exemple les stèles de *T3w* découvertes en place dans le mastaba de *Jsj* : cf. M. ALLIOT, *op. cit.*, pl. XIV (3-4).

19 M. MARÉE, « Edfu under the Twelfth to Seventeenth Dynasties: The monuments in the National Museum of Warsaw », *BMSAES* 12, 2009, p. 50, note 73 [en ligne], URL : http://www.britishmuseum.org/research/online_journals/bmsaes/issue_12/Maree.aspx

20 Voir par exemple la stèle New York MMA 35.7.55 de Hiérakonpolis : cf. W.C. HAYES, « Horemkhauf of Nekhen and his trip to It-towe », *JEA* 33, 1947, p. 3-11, p. II ; ou les stèles Caire JE 37507 et JE 37515 de Karnak : cf. L. BAZIN & Kh. EL-ENANY, « La stèle d'un chancelier du roi et prophète d'Amon de la fin du Moyen Empire à Karnak », *Cahiers de Karnak* 13, 2010, p. 1-23 ; Kh. EL-ENANY, « Une stèle privée de la fin du Moyen Empire découverte à Karnak. Le Caire, Musée égyptien JE 37515 », *BIFAO* 108, 2008, p. 95-113.

21 P. VERNUS, « Sur les graphies de la formule « l'offrande que donne le roi » au Moyen Empire et à la Deuxième Période Intermédiaire » dans St. Quirke (éd.), *Middle Kingdom Studies*, New Malden, 1991, p. 141-152.

22 La formule « donné(e) comme faveur » (*d m hst*) doit sans doute être restituée au début de la ligne 1. Le traitement du cintre qui est orné d'un disque solaire ailé est également très révélateur.

La stèle du *s3 nswt Hnsw-m-w3st* (Caire JE 38917) conserve le protocole royal complet de Djedhéteprê Dedmésou qui, à notre avis, permet de dater assez précisément son règne.

Son nom de couronnement, Djedhéteprê est, nous l'avons vu, construit sur le modèle *Dd-x-r'*, ce qui plaide en faveur d'une position de ce roi au plus tôt dans la phase finale de la XIII^e dynastie. En effet, cette construction succède vraisemblablement à *H'-x-r'*, favorisée à la fin du deuxième tiers de la XIII^e dynastie (Khasékhemrê Néferhotep, Khanéferrê Sobekhotep, Khaânkrê Sobekhotep²³ et Khahéteprê Sobekhotep), et *Mr-x-r'*, adoptée par l'immense majorité des rois du dernier tiers de cette même dynastie (Mernéferrê Iy, Merhéteprê Sobekhotep / Ini, Mersékhemrê Néferhotep II, Merkaourê Sobekhotep, Merankhrê Montouhotep, Mershépesrê Ini, Merkhéperrê et peut-être Merdjéfarê²⁴) et précède sans doute la racine '*3-x-r'*' des XV^e et XVIII^e dynasties (Âahéteprê Aâmou, Âasérê Néhésy, Âaouserrê/Âaqenenrê Apophis, Âakhéperkarê Thoutmosis I^{er}, Âakhéperenrê Thoutmosis II et Âakhéperourê Amenhotep II). Djedhéteprê Dedmésou est sans doute allé chercher ses références dans le protocole de Djedkarê Isési (V^e dynastie) : outre le fait que les deux rois partagent un modèle semblable de nom de couronnement, leur nom d'Horus, *W3d-h'w*, est également identique.

Ce même nom d'Horus fut porté par Néferhotep III Iykhernéféret, un roi thébain daté de manière assez consensuelle du tout début de la Deuxième Période intermédiaire²⁵. Avant le milieu de la XI^e dynastie (Montouhotep II), le nom d'Horus distinguait les différents rois d'une dynastie²⁶. Par la suite, même si le nom de couronnement devient l'élément le plus important du protocole royal, tout porte à croire que cette tradition s'est maintenue à la fin du Moyen Empire et pendant la Deuxième Période intermédiaire. En effet, les souverains de ces époques cherchent systématiquement à différencier leur nom d'Horus au sein d'une même dynastie²⁷. Les Horus *W3d-h'w* Néferhotep III Iykhernéféret et Dedmésou ne peuvent donc pas appartenir à la même dynastie comme le postule K. Ryholt, qui en fait deux souverains de sa XVI^e dynastie²⁸. Si Néferhotep III Iykhernéféret est bien un souverain de la XVI^e dynastie, Dedmésou doit donc être rattaché soit à la XIII^e dynastie soit à la XVII^e.

Bien que son nom d'Horus d'Or, *Jn-htp(wt ?)*, soit sans parallèle au Moyen Empire ou à la Deuxième Période intermédiaire et ne permette pas de trancher cette question, son nom de

23 Pour une nouvelle datation de ce roi : cf. J. SIESSE & S. CONNOR, « Nouvelle datation pour le roi Sobekhotep Khaânkrê », *RdE* 66, 2016, p. 227-238, pl. XXVI-XXX.

24 Pour l'attribution des quatre derniers rois à la fin de la XIII^e dynastie : cf. J. SIESSE, « Throne Names Patterns as a Clue for the Internal Chronology of the 13th to 17th Dynasties (Late Middle Kingdom and Second Intermediate Period) », *GM* 246, 2015, p. 79-84 (fig. 3-5).

25 Néferhotep III est fréquemment identifié à l'un des trois rois *Shm-r'-[...]* enregistrés au tout début de la colonne VII/8 du *Papyrus de Turin* (lignes 1-3). Sa documentation contemporaine le rattache également au début de la Deuxième Période intermédiaire : cf. P. VERNUS, « La Stèle du roi Sekhemsankhtaouyrê Neferhotep Iykhernofret et la domination hyksôs (stèle Caire JE 69635) », *ASAE* 68, 1982, p. 133-135.

26 St. QUIRKE, « In the Name of the King: on Late Middle Kingdom Cylinders » dans E. Czerny *et al.* (éds.), *Timelines, Studies in Honour of Manfred Bietak I*, *OLA* 149, 2006, p. 264.

27 Pour la même raison, l'Horus *Sw3d-t3wy* Séouadjénrê Nébiryaou et l'Horus *Sw3d-t3wy* Menkhaourê Sénaâib doivent sans doute appartenir à des dynasties différentes.

28 K.S.B. RYHOLT, *The Political Situation in Egypt during the Second Intermediate Period*, Copenhague, 1997, p. 388-391.

Nebty, *Šd-t3wy*, est bien plus révélateur et paraît favoriser la XIII^e dynastie. Il s'agit de l'un des deux seuls noms de Nebty (avec celui de Sésostri IV, *S'nh-t3wy*) à faire référence aux Deux-Terres après la XII^e dynastie. Cela dénote peut-être une tendance archaïsante, à l'instar de son nom d'Horus et de son nom de couronnement.

Mais Djedhéteprê Dedmésou fait surtout partie de cinq souverains dont le nom de Nebty a été réutilisé dans le nom de couronnement de type *Šhm-r'-x-x* de cinq rois postérieurs de la Deuxième Période intermédiaire (**fig. 2**)²⁹. En effet, Sobekemsaf II porte le nom de roi de Haute et Basse-Égypte *Šhm-r'-Šd-t3wy*. À ce titre, Dedmésou est certainement antérieur à Sobekemsaf II et doit appartenir ou être rattaché à la XIII^e dynastie comme les quatre autres rois dont le nom de Nebty a été réutilisé (Hor, Néferhotep I^{er}, Khanéferrê Sobekhotep et Sésostri IV³⁰).

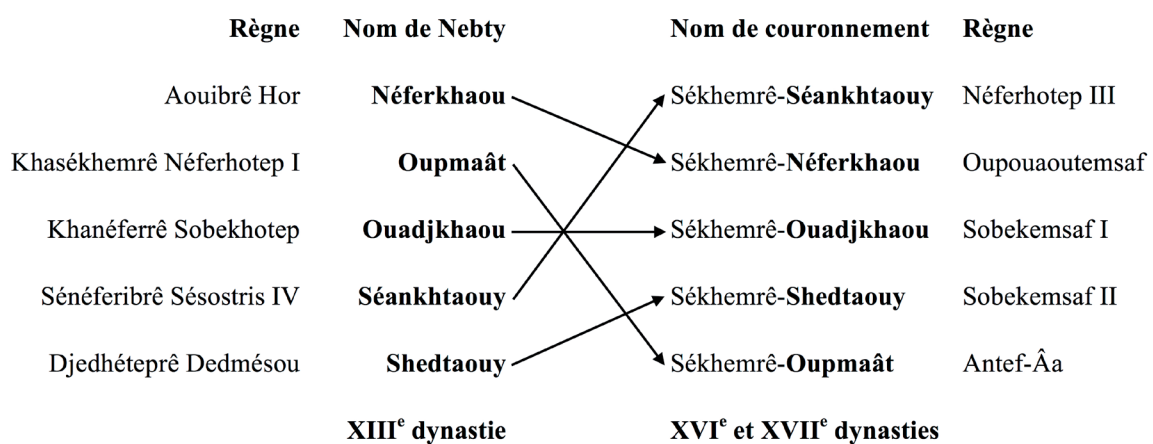


Fig. 2. Les noms de Nebty de rois de la XIII^e dynastie réutilisés dans les noms de couronnement de souverains des XVI^e et XVII^e dynasties.

Cette date à la toute fin de la XIII^e dynastie, obtenue par l'étude du protocole de Djedhéteprê Dedmésou, concorde avec le style et l'épigraphie de la seule source de son règne, la stèle Caire JE 38917 du *s3 nswt Hnsw-m-w3st*. Ces deux éléments favorisent une attribution entre la fin de la XIII^e et le début de la XVI^e dynastie³¹.

La date de Djednéferrê Dédoumès

Djednéferrê Dédoumès, par sa stèle de Gébelein (Caire CG 20533, **fig. 3**), doit être associé à plusieurs rois de la Deuxième Période intermédiaire qui ont laissé des traces d'activité sur

29 J. SIESSE, *op. cit.*, p. 90 (fig. 11).

30 Sur la datation de Sésostri IV à la fin de la XIII^e dynastie : cf. Id., *La XIII^e dynastie : aspects politiques, économiques et sociaux*, thèse inédite soutenue à l'Université Paris-Sorbonne le 11 octobre 2014, p. 118-124.

31 M. MARÉE, « A sculpture workshop at Abydos from the late Sixteenth or early Seventeenth Dynasty » dans M. Marée (éd.), *The Second Intermediate Period (Thirteenth - Seventeenth Dynasties). Current Research, Future Prospects*, OLA 192, 2010, p. 267, rattache également ce roi à la fin de la XIII^e dynastie.

le même site, notamment Néferhotep III (stèle Caire RT 22.5.26.13)³², Séouahenrê Sénebmiou (stèle Londres BM EA 24898)³³, Djedankhrê Montouemsaf (stèle Caire JE 39538)³⁴ et Sékhemrê-Ouadjkhaou Sobekemsaf I^{er} (naos Turin S. 12053-12054)³⁵. Étant donné qu'aucun monument inscrit du cartouche royal d'un roi de la XIII^e dynastie ou clairement datable de cette période n'est attesté sur le site de Gébelein, il conviendrait de rapprocher chronologiquement Djednéferrê Dédoumès des règnes de ces quatre autres souverains qui appartiendraient tous à la Deuxième Période intermédiaire (XVI^e et XVII^e dynasties) et dont les monuments forment un ensemble documentaire cohérent. En plus de sa provenance, la stèle fournit des indices supplémentaires sur la position chronologique de Djednéferrê Dédoumès. D'abord, la dédicace « aimé de Thèbes » (ou « de la Thébaïde » ; *mry W3st*) semble indiquer que nous avons affaire à l'un des souverains des dynasties thébaines de la Deuxième Période intermédiaire. Le reste du texte, qui évoque le couronnement du roi, associé aux deux scènes du registre supérieur où le souverain est encadré par des divinités exclusivement thébaines (sans doute Amon-Rê à



Fig. 3. La stèle Caire CG 20533 de Gébelein [d'après H. O. LANGE & H. SCHÄFER, *Grab- und Denksteine des Mittleren Reichs in Museum von Kairo. Catalogue Général des Antiquités égyptiennes du musée du Caire No. 20001-20780*, t. IV, *Tafeln*, Berlin, 1902, pl. XXXVIII].

32 PM V, p. 163 ; W. HELCK, *Historisch-biographische Texte der 2. Zwischenzeit und neue Texte der 18. Dynastie 1*, Wiesbaden, 1975, p. 44 (60).

33 PM V, p. 164 ; G. FRASER, « El Kab and Gebelen », *PSBA* 15, p. 498-499 (fig. XVI).

34 PM V, p. 163 ; G. DARESSY, « Notes et remarques », *RecTrav* 20, 1898, p. 72 (CXLVIII).

35 A.M. DONADONI-ROVERI (éd.), *La civilisation des Égyptiens. Les croyances religieuses*, Milan, 1988, p. 92.

droite, une forme rarissime de Khonsou vénérée à Ioumitérou et Anubis, une des deux divinités tutélaires de Gébelein à gauche), va dans le même sens.

Les deux fragments de montants de porte découverts à Deir el-Bahari (Caire JE 46195, **fig. 4**) peuvent eux aussi être rapprochés d'une série d'éléments architecturaux fragmentaires découverts dans le temple de Montouhotep II et érigés par des souverains de la Deuxième Période intermédiaire, tels qu'un naos de Séouahenrê Sénebmiou (Caire JE 46196), un fragment de bloc conservant les cartouches de Séoudjaenrê Montouhotep³⁶ (Le Caire, Musée égyptien, n° d'inv. inconnu), trois autres fragments de blocs inscrits au nom d'un certain Sékhaenrê [...]s (Londres BM EA 43130, Caire JE 46197 et Le Caire, Musée égyptien, n° d'inv. inconnu), un autre de Sobekemsaf I^{er} (localisation actuelle inconnue), un dernier fragment de bloc (collection Dufferin) et un fragment de stèle (Londres BM EA 41434) d'un roi Montououser³⁷. Deux de ces rois, Sénebmiou et Sobekemsaf I^{er} ont également été actifs à Gébelein comme Djednéferrê Dédoumès. Signalons d'ailleurs qu'aucune trace d'activité royale n'est attestée dans le temple de Montouhotep II à Deir el-Bahari après le premier règne de la XIII^e dynastie, celui de Sékhemrê-Khoutaouy Amenemhat-Sobekhotep³⁸ (un linteau de porte et un fragment de bloc)³⁹.

Tout comme Deir el-Bahari, le site de Gébelein est fortement associé au règne de Montouhotep II où plusieurs de ses éléments architecturaux ont été mis au jour. Plus qu'un

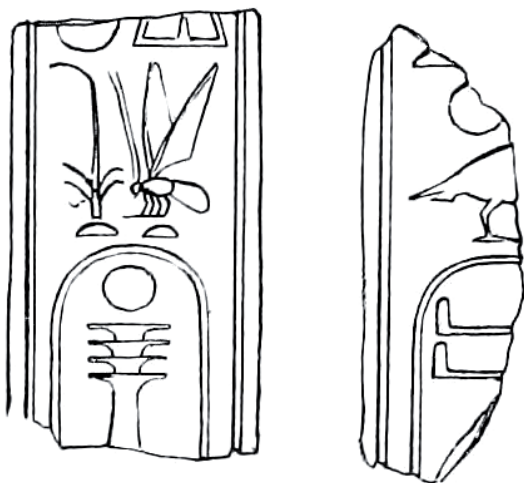


Fig. 4. Les fragments de montants de porte Caire JE 46195 de Deir el-Bahari [d'après E. NAVILLE, *The XIth Dynasty Temple at Deir el-Bahari*, Part II, *EEF* 30, 1910, pl. X (D)].

36 *Swḏ'-r'*, « Séoudjarê », la lecture communément admise du cartouche renfermant le nom de roi de Haute et Basse-Égypte, est en fait erronée. Effectivement, le début de l'unilitère *n* est parfaitement visible sur le bloc. Il donc faut lire *Swḏ'-n-r'*, « Séoudjaenrê », nom de couronnement construit sur le modèle « verbe causatif-*n-r'* », adopté par une dizaine de souverains thébains de la Deuxième Période intermédiaire (XVI^e et XVII^e dynasties) : cf. J. SIESSE, « Throne Names Patterns as a Clue for the Internal Chronology of the 13th to 17th Dynasties (Late Middle Kingdom and Second Intermediate Period) », *GM* 246, 2015, p. 85-90 (fig. 7-8).

37 PM II, 2, p. 385, 391-392, 397 ; E. NAVILLE, *op. cit.*, p. 12, 21, 68, pl. X (C, E, G), XII (I-J) ; *HTBM* V, 1914, p. 7, pl. XVIII ; I.E.S. EDWARDS, « Lord Dufferin's Excavations at Deir el-Bahari and the Clandeboye Collection », *JEA* 51, 1965, p. 26 (5).

38 J. SIESSE, *La XIII^e dynastie : aspects politiques, économiques et sociaux*, thèse inédite soutenue à l'Université Paris-Sorbonne le 11 octobre 2014, p. 92-104.

39 PM II, 2, p. 392 ; E. NAVILLE, *op. cit.*, p. 11-12, 21, pl. X (B) ; P.E. NEWBERRY, « Extracts from my notebooks VI », *PSBA* 25, 1903, p. 135 (fig. 1).

hommage à un ancêtre illustre, cette association de plusieurs rois de la Deuxième Période intermédiaire au règne de Montouhotep II constitue un parallèle intéressant entre un roi qui réunifia le territoire égyptien à l'aube du Moyen Empire et une série de rois thébains qui tendent sans doute vers un même objectif au crépuscule de la Deuxième Période intermédiaire. Le centre cultuel de Gébelein, à l'instar de Deir el-Bahari, devait avoir une certaine importance pour la royauté à cette époque : le bref texte partiellement conservé au registre inférieur de la stèle de Djednéferrê Dédoumès (Caire CG 20533) ne fait-il pas référence au couronnement du roi⁴⁰ ?

Ainsi, les sources archéologiques provenant de ces deux sites permettent d'établir une séquence chronologique de huit règnes, dont fait partie Djednéferrê Dédoumès, qui appartiennent tous à la Deuxième Période intermédiaire (XVI^e-XVII^e dynasties, **tableau 2**).

Roi	Attesté à Gébelein	Attesté à Deir el-Bahari (temple de Montouhotep II)
Sékhemrê-Séankhtaouy Néferhotep III	OUI	NON
Séouahenrê Sénebmiou	OUI	OUI
Séoudjaenrê Montouhotep	NON	OUI
Sékhaenrê [...]s	NON	OUI
Montououser	NON	OUI
Sékhemrê-Ouadjkhaou Sobekemsaf I ^{er}	OUI	OUI
Djednéferrê Dédoumès	OUI	OUI
Djedankhrê Montouemsaf	OUI	NON

Tableau 2 : Les rois de la Deuxième Période intermédiaire à Deir el-Bahari et Gébelein.

Enfin, la stèle du *sz nswt Hr-shr* (Caire JE 46998), qu'il faut attribuer à Djednéferrê Dédoumès, permet de préciser la date du règne de ce dernier au sein de la Deuxième Période intermédiaire. M. Marée⁴¹ est particulièrement convaincant dans l'identification de ce personnage à son homonyme mentionné sur deux autres stèles d'Edfou (Caire CG 20537 = JE 31612⁴² ;

40 Cf. P. VERNUS, « Réfections et adaptations de l'idéologie monarchique à la Deuxième Période Intermédiaire : la stèle d'Antef-le-victorieux » dans P. der Manuelian (éd.), *Studies in honor of William Kelly Simpson 2*, Boston, 1996, p. 841.

41 M. MARÉE, « Edfu under the Twelfth to Seventeenth Dynasties: The monuments in the National Museum of Warsaw », *BMSAES* 12, 2009, p. 52-56 (fig. 13).

42 PM V, p. 203 ; H.O. LANGE & H. SCHÄFER, *op. cit.*, p. 144-145, pl. XXXIX ; S. KUBISCH, *op. cit.*, p. 203-206, pl. 4c (Edfu 8) ; Id., « Biographies of the Thirteenth to Seventeenth Dynasties » dans M. MARÉE (éd.), *The Second Intermediate Period (Thirteenth-Seventeenth Dynasties). Current Research, Future Prospects*, OLA 192, 2010, p. 318-319 (fig. 2), pl. 105.

RT 16.2.22.23⁴³), qui font elles-mêmes référence à la reine *Sbk-m-s3=f*, sans doute l'épouse de Noubkhéperrê Antef (cf. bracelet Londres BM EA 57699-57700⁴⁴ et pendentif⁴⁵ aux noms des époux royaux). D'après cette reconstitution, *Hr-shr* serait contemporain à la fois du règne de Djednéferrê Dédoumès et de celui de Noubkhéperrê Antef. Les deux souverains seraient donc chronologiquement très proches, ce qui nous incite à faire de Djednéferrê Dédoumès un souverain de la XVII^e dynastie, Noubkhéperrê Antef étant unanimement considéré comme un roi de cette dynastie.

À l'argument prosopographique, nous en ajoutons un autre, celui du titre de *Hr-shr*, dont la forme développée de *s3 nswt n ḥq3-nḥt* (« fils royal du souverain victorieux ») est caractéristique de la fin de la Deuxième Période intermédiaire et n'est pas connue avant la (fin de) la XVII^e dynastie : la seule autre attestation de cette forme du titre date précisément de Noubkhéperrê Antef (cf. stèle Chicago OIM 64 d'Abydos du *s3 nswt n ḥq3-nḥt*)⁴⁶, dont il faut rapprocher le règne de Djednéferrê Dédoumès. Les désignations du roi en tant que « souverain victorieux » (*ḥq3-nḥt*)⁴⁷ remontent également toutes à la fin de la XVII^e dynastie (cf. par exemple une stèle de Bouhen attribuée au règne de Kamosé⁴⁸) et correspondent clairement à la période de conflits qui opposent les rois thébains à ceux d'Avaris à la fin de la Deuxième Période intermédiaire.

CONCLUSION

La graphie des deux noms principaux de Djedhéteprê Dedmésou et de Djednéferrê Dédoumès permet de régler définitivement les problèmes d'attribution de leurs sources. Il est désormais possible de proposer de nouvelles datations pour les deux rois qui, contrairement à ce qui est généralement avancé, n'appartiennent pas à la même dynastie et ne sont pas voisins chronologiquement : il faut rapprocher Djedhéteprê Dedmésou de la fin de la XIII^e dynastie dont il est peut-être l'un des derniers représentants, tandis que Djednéferrê Dédoumès a régné à une date proche de Noubkhéperrê Antef et doit donc être rattaché à la XVII^e dynastie. Il reste à déterminer si Djednéferrê Dédoumès précéda Noubkhéperrê Antef en Haute-Égypte ou s'il

43 R. ENGELBACH, « Steles and tables of offerings of Late Middle Kingdom from Tell Edfu », *ASAE* 22, 1922, p. 116, pl. I (6).

44 H.E. WINLOCK, *The Rise and the Fall of the Middle Kingdom in Thebes*, New York, 1947, pl. 47 ; C.A.R. ANDREWS, *Catalogue of Egyptian Antiquities in the British Museum VI, Jewellery I*, Londres, 1981, p. 80-81 (577-578) ; E.R. RUSSMANN, *Eternal Egypt. Masterworks of Ancient Art from the British Museum*, Londres-New York, 2001, p. 174-175 (84) ; D. POLZ, *Der Beginn des Neuen Reiches, Zur Vorgeschichte einer Zeitenwende*, *SDAIK* 31, 2007, p. 242-343 (Kat. 46).

45 PM V, p. 205 ; P.E. NEWBERRY, « The Parentage of Queen Aah-hotep », *PSBA* 24, 1902, p. 285-289 ; D. POLZ, *op. cit.*, p. 343 (Kat. 47).

46 PM V, p. 45 ; W.M.F. PETRIE, *Abydos I*, *EEF* 22, 1902, p. 28, 41-42, pl. LV (8), LVII ; D. POLZ, *op. cit.*, p. 344-345 (Kat. 50) ; S. KUBISCH, *op. cit.*, p. 162-165 (Abydos 10).

47 Pour une variante de cette désignation au début de la Deuxième Période intermédiaire, « roi victorieux » (*nswt nḥt*), voir la stèle de Néferhotep III (Caire JE 59635) découverte à Karnak (l. 4) : cf. PM II, 2, p. 73 ; P. VERNUS, « La stèle du roi Sekhemsankhtaouyrê Neferhotep Iykhernofret et la domination hyksôs (stèle Caire JE 69635) », *ASAE* 68, 1982, p. 129-135, pl. I.

48 PM VII, p. 131 ; D. RANDALL-MACIVER & C.L. WOOLLEY, *Buhen*, Philadelphie, 1911, p. 90 ; D.B. REDFORD, « Textual Sources for the Hyksos Period » dans E.D. Oren (éd.), *The Hyksos. New Historical and Archaeological Perspectives*, Philadelphie, 1997, p. 12 (64) ; S. KUBISCH, *op. cit.*, p. 175-177 (Buhen 5).

lui succéda directement. Étant donné que Noubkhéperrê Antef enterra son frère et prédécesseur (immédiat ?) Sékhemrê-Oupmaât Antef-Âa, comme l'indique la dédicace du cercueil de ce dernier (Louvre E 3019)⁴⁹, et qu'ils étaient tous les deux fils d'un roi Sobekemsaf (sans doute le deuxième du nom), comme le montre la filiation de Noubkhéperrê Antef sur un montant de porte découvert sur la route Louqsor-Farshout⁵⁰, il faudrait plutôt favoriser la seconde hypothèse⁵¹. Une autre option peut également être envisagée, celle de l'existence d'une lignée rivale ou d'une branche secondaire de la XVII^e dynastie, à laquelle appartiendrait Djednéferrê Dédoumès. Dans cette éventualité, les deux souverains pourraient être contemporains.

* **Julien SIESSE**

Département des antiquités égyptiennes, Musée du Louvre
julien.siesse@louvre.fr

49 PM I, 2, p. 603 ; D. POLZ, *op. cit.*, p. 328-329 (Kat. 23), pl. 6-7.

50 *Ibid.*, p. 35 (fig. 9), 341 (Kat. 44).

51 Sur la famille royale de la XVII^e dynastie et l'ordre de succession des rois Sobekemsaf et Antef, voir en dernier lieu : Cl. VANDERSLEYEN, « Les trois rois Antef de la 17^e dynastie », *DE* 59, 2004, p. 67-73 ; Id., « Nouvelles lumières sur la nécropole de la 17^e dynastie à Dra Aboul Naga, sur la rive gauche de Thèbes », *CdE* 85, 2010, p. 108-125.

Matthieu BEGON

Nedia, Dia or Ida?

The ‘Asiatic campaign’ of Inti of Deshasha (at the end of the 5th dynasty) and the south coast of Palestine during the second half of the 3rd millennium (Early Bronze III)

This paper is an attempt to reconstruct the historical background of the well-known battle scene found more than a century ago at Deshasha in the tomb of Inti. Although often reproduced and commented, little attention was given until now to the questions of where and when this battle, ending by the sacking of an impressive fortified town, occurred. By studying the meagre remnants of the inscription, which originally described details of operations, and more particularly the unexplained place-name that is encountered on the fifth of this six columns of text, the author tries to understand the geographical setting of the military campaign. With the new insight brought by archaeological discoveries about the contemporary Levantine culture – i.e. Early Bronze III – the author supports a location along the southern coastal area where powerful walled cities, potentially threatening Egyptian maritime interests, were implanted. Chronological problems and particularly relations between this testimony and related documents such as the famous Weni’s narrative are then studied in the light of the renewed knowledge that some documents offers about the external activity of the last two kings of the 5th dynasty.

Axelle BRÉMONT

‘Aspective’ or ‘multispective’? The lessons of the goat paradoxe

The notion of aspective has become a widely used tool for the understanding of Egyptian images throughout the dynastic period, ever since Emma Brunner-Traut coined the term in her 1974 edition of Heinrich Schäfer’s pioneer work *Von Ägyptischer Kunst*. Defining Egyptian art as ‘aspective’ (that is, more keen on rendering characteristic features by mixing different viewing angles than on reproducing a coherent spatial organization), however, tends to minimize its interest in adjusting the image according to its observer’s viewpoint. It is here argued through the case study of an intriguing scene from Nefer and Kahai’s tomb chapel at Saqqara that register lines are to be understood as a way of rendering a foreshortened background. Egyptians did in fact care about their viewers’ specific viewpoint, only they recognize not one, but two spectators. Besides the external and occasional viewer is an even more important, internal viewer: the tomb owner, who most of the time takes priority and organizes the image according to his own logic, but that does not make pharaonic art indifferent to a perspective rendering of reality.

Éléonore FRAYSSIGNES

New perspectives on the techniques of weaving in the Old Kingdom: a textile testimony of the use of tubular two-beam looms

The history of technics depends on new discoveries, especially the evolution of the history of weaving. The 2016 excavations at Wadi al-Jarf (Red Sea) allowed the study of textile material found during the last six years. The archaeological context has provided a well-preserved collection of great interest not only for the use of textiles in a place that hosted expeditionary logistics activities, but also for the history of technics. This paper deals with the discovery of a piece presenting an intact warp lock and attesting the use of tubular two-beam looms during the 4th dynasty, whereas until then the existence of this type of loom was supposed to date from the Middle Kingdom.

Jean-Guillaume OLETTE-PELLETIER

Note on a 'cryptographic rubric' in a Middle Kingdom papyrus

Rubrics, i.e. elements written in red ink, are well documented on ancient Egyptian papyrus. They are often employed for highlighting specific textual elements and banishing harmful words. Commonly rubricated elements include incipits, colophons and pause-signs. In this study, the author examines the pattern of red ink usage in a formule from a magic and medical papyrus of the Middle Kingdom. This pattern is cryptographic and indicates a complementary reading of the formule heading.

Chloé RAGAZZOLI

Textual genres and material supports: a visitor's inscription as an exercise on an ostrakon (ostrakon University College 31918)

This is a study of an unpublished 18th dynasty ostrakon that seems to be an exercise on the traditional incipit of visitors' graffiti, *jwt pw jr~n sš r m33...*, 'This is a visit accomplished by the scribe to see...' Also examined are a small group of similar ostraca that all come from Deir el-Bahari and its vicinity and date to the beginning of the 18th dynasty. The study testifies to scribal practices as well as the process of transmission from contextualized inscriptions on the walls of monuments to literary ostraca.

Felix RELATS-MONTSERRAT

Sign D19: In search of the meaning of a determinative (II) – The uses of the sign

In a previous article, the author studied the referent of the sign known as D19. It was originally depicted as a canine muzzle, then as a human nose and finally as a bovine snout. The author now concludes this study by examining the numerous uses of the sign. It is concluded that D19 was at first a determinative without any phonetic value. D19 gradually acquired some phonetical values during the Middle Kingdom. Regarding its usage as a determinative, the sign was used for the lexical field of the nose, respiration, opposition and feelings. Links between them are exposed and compared with the methodology of O. Goldwasser.

Julien SIESSE

Djedhetepa Dedmesu and Djedneferra Dedumes: attribution of sources and new dates

The graphic differences in the writing of the prenomen and the nomen of the Second Intermediate Period kings Djedhetepa Dedmesu and Djedneferra Dedumes can be used to ascribe a document to one king or the other with a high degree of certainty. Once these

attribution problems are solved, it is possible to establish more accurate dates for their reigns. It appears that they did not belong to the same dynasty and actually ruled very far apart from each other: Djedheteptra Dedmesu was probably one of the last kings of the 13th Dynasty while Djedneferra Dedumes has to be assigned to the mid-17th Dynasty, in quick succession to Nubkheperra Intef.

Pierre TALLET

A Seal-cylinder in the name of Sahure in the art market

A few months ago, a cylinder-seal from the reign of Sahure was sold on the art market. It belonged to a middle ranking official whose titles of 'scribe' and 'one who sets right the command of Horus' are associated with the names of the king. Even if sealings of this kind are frequently found on various sites from the Old Kingdom, actual cylinder-seals giving official titles are much rarer, and less than one hundred are currently known.

Matthieu VERMEULEN

Thoughts on the 'middle class' in the Egyptian society

This paper aims to discuss the notion of the Egyptian 'middle class'. The ancient sources reveal the existence of individuals who did not belong to the ruling elite but had some kind of wealth. However, there is no word in the Egyptian vocabulary that identifies them clearly. Most often, they are labelled as a 'middle class' but this modern term is frequently used without any further explanation and without providing an ideological framework. The meaning of this term as well as its relevance for the study of ancient social structures is first examined. Then, a description of the so-called Egyptian 'middle class' is presented, based on the analysis of textual and archeological data from the Middle and the New Kingdom.